



**musée-atelier du verre**  
**à Sars-Poteries**  
**un musée du Département du Nord**

1, rue du Général de Gaulle - BP2  
59216 Sars-Poteries - France  
tél. + 33 (0)3 27 61 61 44 - fax. + 33 (0)3 27 61 65 64



# Annie Cantin

Jardin céleste



musée-atelier du verre  
à Sars-Poteries  
un musée du Département du Nord







# Annie Cantin

*Jardin céleste*



Exposition des œuvres réalisées  
en résidence à l'atelier départemental du Verre  
à Sars-Poteries et présentées au musée  
du 30.03.07 au 16.07.07

**musée-atelier du verre**  
à Sars-Poteries  
un musée du Département du Nord

## éditorial

Le Département du Nord a choisi de soutenir la création contemporaine en verre en organisant des résidences d'artistes au Musée-atelier départemental du verre à Sars-Poteries. Grâce à l'équipement performant de l'atelier situé dans l'environnement préservé de l'Avesnois, les artistes disposent d'un espace privilégié dédié à la création où ils peuvent donner libre cours à de nouvelles recherches plastiques. Les œuvres réalisées en résidence font ensuite l'objet d'une exposition au musée, qui peut ainsi remplir sa mission : diffuser l'art contemporain à tous.

Ce printemps, le musée vous propose de découvrir les œuvres d'Annie Cantin, artiste québécoise en pleine ascension, dont le travail encouragé par plusieurs bourses du Conseil des Arts et des Lettres du Québec a été récompensé par une mention d'honneur au prix François Houdé en 2003. Annie Cantin s'inspire principalement de la nature d'où elle tire la fantaisie et la fraîcheur d'un printemps retrouvé, à l'image de ce « *Jardin Céleste* » qu'elle nous présente à l'issue de ses deux mois de résidence.

Six installations, *Rochers de l'espace*, *Objets célestes*, *Luciole*, *Céphalotus cosmique*, *Hélios*, *À toi*, mêlant verre, miroir et sources lumineuses composent cet exubérant jardin multicolore aux formes insolites. Par l'assemblage des matériaux, le jeu illusionniste des miroirs et l'ajout de la lumière, les œuvres d'Annie Cantin sollicitent la participation amusée du spectateur et visent à lui faire prendre conscience du caractère relatif du regard.

Je vous invite à découvrir, au fil des pages qui suivent, les merveilles de ce *Jardin Céleste* aérien et profond, auquel le verre sait donner toute sa dimension de richesse éphémère.



Bernard Derosier  
Président du Conseil Général du Nord

*Objets célestes* en cours de réalisation





À toi, H. 12 cm ; Diam. 32 cm

## introduction

**D**es couleurs éclatantes, des formes fantastiques, et une grande vitalité viennent aujourd'hui habiter le monde artistique avec les œuvres d'Annie Cantin.

L'artiste canadienne cherche à transmettre bonheur et enthousiasme, à faire sourire le spectateur. Pour cela, elle crée un monde imaginaire fait à partir de grandes bulles de verre coloré, percées d'orifices où l'on découvre petits miroirs ou autres fleurs aux couleurs affirmées. Chaque pièce sollicite une participation active de notre part et présente une vue différente de l'environnement avec des miroirs qui font bifurquer l'image.

L'ensemble des installations murales présente un dégradé de couleurs acidulées mêlé d'un jeu de transparence et d'opacité. Annie Cantin y a intégré des faisceaux de lumière pour créer des plages d'ombre et de couleurs. Mais que représentent ces formes bien étranges ? S'agit-il d'un jardin luxuriant avec fleurs et plantes venues d'un autre monde ? Ou s'agit-il d'une constellation insolite sur la sphère céleste ? Peu importe : le but de l'artiste est atteint. On s'interroge, on rêve face à ce monde sensuel fait de mouvement et de légèreté, de couleur et de vitalité, comme un enfant qui joue avec son kaléidoscope.

Grâce à d'audacieux assemblages, à des fixations complexes et d'ingénieux jeux d'aimants et de lumières, le verre se met à vivre, à tourbillonner. Tout se métamorphose, les fleurs deviennent étoiles, les couleurs explosent la surface, l'intérieur ne se différencie plus de l'extérieur, le regard plonge à l'infini dans les orifices... le bonheur est tout proche.

Cette œuvre reflète si bien la personnalité pétillante et enthousiaste d'Annie Cantin. Pendant deux mois, l'atelier a vécu au rythme des couleurs, de la bonne humeur canadienne... et d'un travail acharné. Et aujourd'hui l'exposition, accompagnée de ce catalogue, nous emmène dans le monde fabuleux d'Annie Cantin !

Anne Vanlatum, directeur

Bright colours, outlandish forms and amazing energy have now invaded the art world with the works of Annie Cantin.

This Canadian artist seeks to convey pleasure and enthusiasm and make the spectator smile. In order to do so she has created an imaginary world made from big bubbles of coloured glass, pierced with openings where one can spy small mirrors or brightly-coloured flowers. Each piece seeks active participation from the spectator and presents different views of the environment using mirrors that make the image divide into two.

The mural installations combined together present a gradation of bright colours mixed with a play on transparency and opacity. Annie Cantin has integrated beams of light to create shaded and coloured areas. But what are these strange forms supposed to represent? Is it a luxurious garden with flowers and plants from another world? Or is it an unusual constellation on the celestial sphere? No matter: the artist has achieved her aim. Like a child playing with a kaleidoscope, we wonder and dream before this sensual world made up of movement and light-heartedness, colour and vitality. .

Thanks to audacious assemblies, complex mural fastening systems and ingenious use of magnets and lights, the glass begins to come to life and to swirl. Everything becomes completely transformed - the flowers become stars, the colours explode on the surface, you can no longer tell the inside from the outside, and your eyes want to forever penetrate into these openings... it is pure pleasure.

This work reflects the bubbly and enthusiastic personality of Annie Cantin so well. For two months the workshop had to keep up with the Canadian's good humour and colours - as well as her relentless work. And now we have the exhibition, accompanied by this catalogue, leading us off into the fabulous world of Annie Cantin!



*Rochers de l'espace.* Dimensions des pièces comprises entre :  
H. 12 cm et H. 28 cm ; L. 16 cm et L. 31 cm ; P. 19 cm et P. 45 cm

# Annie Cantin

## Jardin céleste

**B**ienvenue dans le jardin céleste, foisonnant et aérien d'Annie Cantin. Ce jardin suspendu à la verticale où se mêlent rose, vert anis, rouge, jaune, offre au regard toute une fraîcheur surprenante à découvrir.

Les plantes y sont bien curieuses, faites de verre et de miroir. Elles ont conquis les parois dans un festival coloré tourbillonnant tel un kaléidoscope géant. Leurs corolles colorées diffusent une lumière interne chaleureuse et vivante, tandis que leurs miroirs pétales lancent tout autour de multiples éclairs argentés.

Si vous vous approchez pour y voir un peu plus clair sur cette variété bien étrange, gare à la surprise. Penché un peu trop près, cette facétieuse ne renverra que votre image... « Je garde mon secret » semble t-elle alors vous dire.

Insolites assemblages en effet que ces multiples tubes-tulipes jaunes ou roses s'élevant de ces demi-sphères acidulées. Les couleurs toniques à la transparence de bonbon, l'aspect givré des jaune-orange inspire candeur et malice. Tout cet ensemble de formes déclinant la courbe gravite et finit par nous mettre nous aussi en apesanteur. La gaieté nous gagne, le sourire s'esquisse. Avançons donc...

Fleurs étoiles, coraux psychédéliques, orchidées volantes : nous voilà sur une planète bizarre. Les plantes s'ouvrent sur des cônes réfléchissants, les bulbes sont percés de cratères chatoyants. La lumière avive la couleur du verre, la matière se fait douce et diaphane.

Annie Cantin est la pétillante jardinière de cette pépinière d'étoiles. Tombée amoureuse du verre par l'entremise d'un ami suite à une initiation au Centre des Métiers du Verre du Québec à Montréal, elle décide immédiatement de se consacrer à ce matériau « prédestiné » qui la séduit par ses possibilités plastiques et le caractère « festif » du soufflage : chorégraphie de la canne, cuisine du verre à la chaleur du four de fusion. La jeune québécoise diplômée en Arts Visuels entame alors un cycle de formation à

Welcome to Annie Cantin's aerial celestial garden in all its abundance. This vertically suspended garden where pink, chartreuse green, red and yellow are all mixed together holds a surprising freshness for the unsuspecting eye.

It contains some rather curious plants made of glass and mirrors that have taken over the walls in a festival of swirling colours like a giant kaleidoscope. Their colourful corollas diffuse a warm and lively internal light whereas their petal mirrors throw silvery flashes round about them. But if you decide to take a closer look at this strange variety of plant life then prepare yourself for a surprise – for if you lean a little too close, this facetious flower will simply show you a reflection of your own image as if seeming to say, "I am keeping my secret to myself".

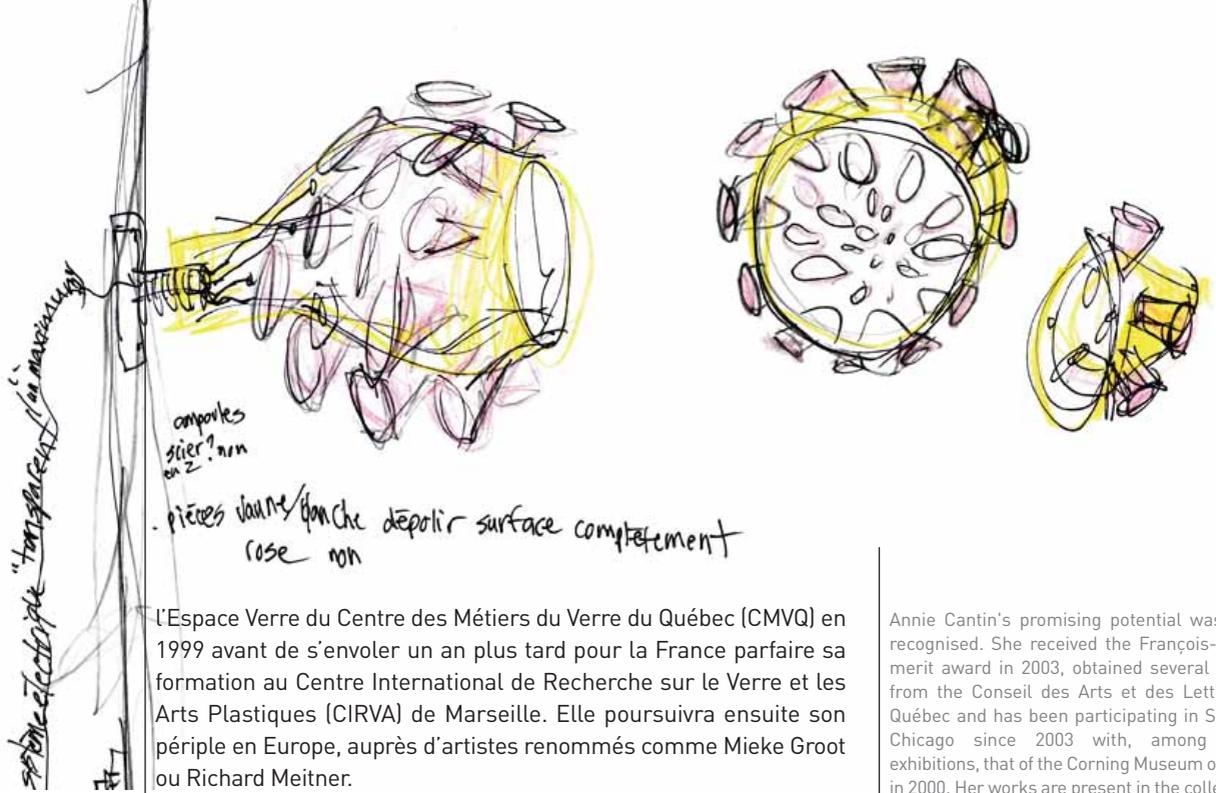
These multiple assemblies of pink and yellow tulip-like tubes growing out of brightly-coloured half-spheres are indeed unusual. The bright colours with a transparency like that of boiled sweets and the frosted look of the yellow-orange seem to inspire ingenuousness and mischievousness. All these curved forms whirl into orbit, putting us, the viewers, in a state of weightlessness as well. A feeling of happiness overcomes us and causes us to smile. But now let's look a little further ...

Star flowers, psychedelic coral and flying orchids: here we are on a strange planet. The plants open out on to reflective cones and the bulbs are pierced with shimmering craters. The light brightens up the colour of the glass making it look soft and diaphanous.

Annie Cantin is the bubbly gardener of this nursery of stars. Having fallen in love with glass thanks to a friend following an initiation at the Centre des Métiers du Verre du Québec in Montreal, she immediately decided to devote herself to this "predestined" material which thrilled her by its artistic possibilities and the "festive" character of glass-blowing - the choreography of the blow-pipe, the firing of the glass in the heat of the fusion kiln. This young Canadian visual arts graduate thus embarked upon a training course at the Glass Unit of the Centre des Métiers du Verre du Québec (CMVQ) in 1999 before taking off one year later to France to complete her training at the Centre International de Recherche sur le Verre et les Arts Plastiques (CIRVA) research facility in Marseille. Afterwards she continued upon her journey in Europe with well-known artists such as Mieke Groot and Richard Meitner.



*Céphalotus cosmique, détail*  
H. 26 cm ; L. 15 cm ; P. 26 cm



l'Espace Verre du Centre des Métiers du Verre du Québec (CMVQ) en 1999 avant de s'envoler un an plus tard pour la France parfaire sa formation au Centre International de Recherche sur le Verre et les Arts Plastiques (CIRVA) de Marseille. Elle poursuivra ensuite son périple en Europe, auprès d'artistes renommés comme Mieke Groot ou Richard Meitner.

Le potentiel prometteur d'Annie Cantin est vite reconnu : mention d'honneur du prix François Houdé en 2003, obtention de plusieurs bourses du Conseil des Arts et des Lettres du Québec, participation depuis 2003 au SOFA à Chicago et, entre autres expositions, celle du Corning Museum of Glass en 2000. Ses œuvres figurent dans les collections du Musée des Beaux-Arts de Montréal et au Département des Affaires Étrangères du Canada.

Depuis ses débuts, les créations d'Annie Cantin se caractérisent par le mélange des matériaux et l'assemblage de couleurs contrastées. Verre, caoutchouc, tissu, cuir s'entremêlent pour créer des formes vivaces et fraîches qui grimpent sur les murs. *Boutons de rose* délicats où la fragilité du verre se marie à la légèreté de la soie, *Brins de folie* (2003), *Bourgeons* (2003), *À saveur de petits fruits*, *Fleurs en orbite...* La nature inspire Annie Cantin qui affectionne avec humour tout ce qui pousse, bourgeoise et s'épanouit. Karl Blossfelt, photographe connu pour ses clichés noir et blanc à l'effet très graphique par la prise de détails macro de fleurs ou de plantes, figure d'ailleurs parmi ses référents.

Annie Cantin avait l'intention de créer une installation mariant verre, miroir et lumière artificielle depuis longtemps. Sars-Poteries va lui donner la possibilité de concrétiser ce projet en attente. L'artiste envisage d'explorer les capacités du verre à diffuser la lumière selon les axes déterminés par son degré d'opacité, ou au contraire à contenir la source lumineuse. L'ajout de miroir, qui rompt toute logique de repères quant à l'espace, vise à faire prendre conscience du caractère relatif du regard. Provoquer la confusion des espaces, procéder à la fusion du verre et de la lumière pour créer un environnement de verre lumineux unique furent les principes de base de son projet. Initialement baptisé « Lucioles », celui-ci allait peu à peu se transformer au fil de la résidence, notamment suite à une exposition photographique au

Annie Cantin's promising potential was soon recognised. She received the François-Houdé merit award in 2003, obtained several grants from the Conseil des Arts et des Lettres du Québec and has been participating in SOFA in Chicago since 2003 with, among other exhibitions, that of the Corning Museum of Glass in 2000. Her works are present in the collections of the Montreal Museum of Fine Arts and the Canadian Department of Foreign Affairs.

Ever since she started out, Annie Cantin's creations have been characterised by a mix of materials and an assembly of contrasting colours. Glass, rubber, textiles and leather become mixed together to create fresh perennial forms that climb up the wall. The very delicate *Boutons de rose* where the fragility of glass harmonises with the lightness of silk, *Brins de folie* (2003), *Bourgeons* (2003), *A saveur de petits fruits*, *Fleurs en orbite* and so on... Annie Cantin is truly inspired by nature and she good humouredly becomes attached to everything that grows, comes into bud and blossoms. Photographer Karl Blossfelt, who is well-known for his highly graphic black and white photographs with macro details of flowers or plants, also figures among her references.

Annie Cantin had intended creating an installation marrying glass, mirrors and artificial light for some time. Sars-Poteries gave her the possibility of making this project a reality. The artist considered exploring the capabilities of glass for diffusing light on paths that are predetermined by its degree of opacity or, on the contrary, for containing the light source. Adding a mirror, which breaks all logic of a reference point in space, aims at making people aware of the relative nature of looking at something. The basic principles of her project were to provoke a confusion of spaces and proceed with a fusion of glass and light to create a unique environment of luminous glass. Initially named "Lucioles" or "Fireflies", the project slowly but surely became transformed during her residency, notably following a photographic exhibition on meteorites in the planetarium. These small fragments of a universe, these precious stones that reach our world and become available to us by sheer chance are the only elements from outer-space that provide us with information on the formation of the solar system. Fascinated, the artist picks up on this idea and progressively orientates the combination of glass, light and mirrors towards this theme. During her residency, armed with her "star-seeker", a small disc for spotting the constellations, she also surrounds herself with works by Jacques Prévert and books on carnivorous plants. Hence "Lucioles" finds itself transformed into "Jardin Céleste".

**Objets célestes**, détail de l'installation  
H. 30 cm ; L. 28,5 cm ; P. 35 cm



« Provoquer la confusion des espaces, procéder à la fusion du verre et de la lumière pour créer un environnement de verre lumineux unique »





planétarium sur les météorites. Ces petits fragments d'univers, ces pierres précieuses qui parviennent jusqu'à nous et que le hasard met à notre disposition sont les seuls éléments extraterrestres pour avoir des renseignements sur la formation du système solaire. Elle attrape au vol cette idée qui la séduit, et oriente progressivement l'association verre, lumière et miroir sur ce thème. Pendant sa résidence, munie de son « cherche-étoiles » petit disque pour repérer les constellations, elle s'entoure aussi d'ouvrages de Jacques Prévert ou de livres sur les plantes carnivores. Voilà « Lucioles » transformé en « Jardin Céleste ».

On se promène, on se perd avec ravissement au milieu de ces cratères multicolores ouverts sur on ne sait quelle merveille à découvrir. Voilà un *Céphalotus cosmique* surprenant, dont la forme oblongue percée de trous et la couleur mauve évoque une improbable digitale. Leurs ouvertures couvertes de miroirs renvoient leur éclat comme la surface lisse d'une eau réfléchissante. Le vaisseau central de ces lentilles est ainsi traversé de cônes où l'espace se renverse : dedans et dehors se mêlent dans ce jeu visuel amusant et troublant. L'œil s'engouffre, parcourt les reliefs, se perd et s'étonne en redécouvrant le monde environnant réinventé par les miroirs.

Mais voici, plus exubérants encore, les *Objets célestes*, encore baptisés *Planètes*. Demi-sphères hérissées ou traversées de cônes ou de tubes à miroirs, elles rivalisent pour attirer l'attention. Véritable attrape regard, l'une marie vert tendre et jaune acidulé dans une gourmande juxtaposition de transparences où l'œil vient irrésistiblement se piéger. L'autre mise sur les rouges et celles-ci parient sur le choc de couleurs incongrues pourtant harmonieusement assemblées : rouge et rose, bleu et rouge, vert et rose... Celle-ci ose même le caoutchouc. Ces planètes-géodes font tourner la tête par la confusion spatiale de leurs miroirs. Voyantes et légères, elles gravitent avec humour et se jouent du détail. Annie Cantin, amusée, les voit d'ailleurs « comme les candidates à un concours de design imaginaire sur la future nouvelle planète après Pluton ». Ce big bang fantaisiste qui voit l'éclosion d'une multitude d'astres colorés est aussi apparence et illusion. Derrière les couleurs vives transparait la légèreté profonde et éphémère du rêve.

Le rêve de verre d'Annie Cantin est lié à la douceur diffuse de la lumière intérieure qui rend aux parois colorées l'aspect diaphane d'un pétale. Le verre est révélé dans sa fragilité vivante. Le cœur lumineux veille. Ce jardin céleste est aussi un Eden imaginé et secret où les lumières chuchotent dans la nuit. C'est la *Luciole*, clin d'œil imperceptible qui brille de sa présence rassurante. Annie Cantin en fait un gros coléoptère vert – parce qu'il se cache et se camoufle dans la végétation – avec seule une extrémité transparente laissant passer un point lumineux. Un souvenir du Canada où les lucioles, très nombreuses en été, font apparaître de véritables champs d'étoiles. C'est aussi *À toi*, constellation délicate de petites formes lovées dédiée à l'un de ses proches.

Au-dessus de nos têtes, les *Rochers de l'espace* forment des pierres de verre trouées d'un rouge incandescent entourées d'une enveloppe

« L'œil s'engouffre, parcourt les reliefs, se perd et s'étonne en redécouvrant le monde environnant réinventé par les miroirs. »

When you start making your way through this "celestial garden", it is delightful to get lost in the middle of these multicoloured craters that open up onto unknown marvels waiting to be discovered. There is an amazing *Céphalotus cosmique* (cosmic fly-catcher plant), whose oblong form pierced with holes and mauve colour evoke an unlikely digitalis – or foxglove plant. Their openings covered in mirrors reflect their sparkle like the smooth surface of reflective water. The central vessel of these lenses has cones passing through it where space becomes reversed: inside and outside become mixed together in this amusing and disturbing visual game. Your eyes rush in, glance over the reliefs, become lost, and then surprised to rediscover the surrounding world reinvented by the mirrors. But even more exuberant are the *Objets célestes*, or *Planètes* as she also calls them. Half-spheres with spikes coming out or with cones or tubes with mirrors passing through them, they all seem to compete with one another to attract attention. They cannot help but catch your eye – one marrying soft green and bright yellow in an irresistible juxtaposition of transparencies where the eye automatically gets caught. The other one is in shades of red and offers a clash of incongruous colours, nonetheless harmoniously put together: red and pink, blue and red, green and pink, etc... One of them even dares use rubber. These geode-planets make your head spin with the spatial confusion of their mirrors. Loud and light they gravitate with good humour and play on details. An amused Annie Cantin sees them as "candidates of an imaginary competition for designing the future new planet to replace Pluto". This eccentric big bang that sees a multitude of coloured stars come into being also represents appearance and illusion. Behind the bright colours the deep and fleeting lightness of a dream is showing through. Annie Cantin's glass dream is linked to the diffuse softness of the interior light that gives the coloured inner surface the diaphanous aspect of a petal. The glass is revealed in all its living fragility. The luminous heart keeps watch. This celestial garden is also an imaginary and secret Eden where the lights whisper in the night. It's the *Luciole*, the firefly – that imperceptible glimmer that shines with its reassuring

*Objets célestes*, détail de l'installation (page de gauche) et de gauche à droite :  
H. 31 cm ; L. 33 cm ; P. 30 cm  
H. 22 cm ; L. 22 cm ; P. 23 cm  
H. 33 cm ; L. 25 cm ; P. 25 cm



bleue opaline. Boules de feu, cœurs lumineux et vivants, ces météorites semblent traverser l'atmosphère pour atteindre la Terre. Justement en voilà une sans doute, gisant au sol. Des tiges comme des bourgeons ont poussé sur celle-ci désormais éteinte mais déjà conquise par d'autres forces naturelles.

Les effets de matières, opaques, transparents, associés aux couleurs créent un habile jeu de contrastes du cristallin au gélifié, du givré à l'opaque. La lumière est guidée par le verre, le verre dévoile la lumière ou la piège. Ce jeu de contraste et d'équilibre permanent entre vivacité colorée et subtilité lumineuse est sans doute une des caractéristiques du travail d'Annie Cantin dont il révèle toute la richesse. L'alliance de la préciosité éphémère du verre doucement illuminé et de la provocation colorée la plus explosive fait de ces œuvres un instantané d'émotion pure. Le voyant y côtoie le secret, le pimpant côtoie le chuchoté qui renvoie à l'intime et au ressenti. L'artiste sait s'émerveiller du simple vol d'une libellule ou de la trace d'une étoile filante. Capter l'intensité émotionnelle de l'instant, du moment précieux et éphémère.... « C'est peut être cela que je cherche à traduire dans mes œuvres » dit elle soudain pensive. Des petits moments de bonheur suspendus qu'elle cherche à son tour à faire saisir par le visiteur pour faire éclore le sourire d'une complicité partagée.

Voilà enfin au centre de ce cosmos luxuriant, *Hélios*. Jaune et orange, composé d'une couronne de formes arrondies parcourues d'étincelles transparentes, il rayonne en diffusant sa lumière interne. La force de ce soleil se matérialise dans ces griffes transparentes qui prolongent la lumière comme dans une éruption de lave fixée par un arrêt sur image. C'est pourtant la douceur qui prime : rondeur des formes oblongues et étirées, aspect velouté du verre poli qui atténue l'éclat coloré. Cette puissance pure et sans excès reflète la force vitale de l'astre solaire source de vie, mais aussi celle de la lumière qu'il génère : « sans elle, les couleurs n'existent pas ». Ce soleil est aussi celui du four de fusion, fournaise rougeoyante de verre volcanique, d'où naît toute création par le souffle et la main habile de l'artiste.

Jeux de déformation, d'observation et de couleurs, le jardin céleste d'Annie Cantin est un paradis terrestre en miroir. Tout y est question de point de vue...Ce monde étonnant et merveilleux vu au kaléidoscope ne serait-il pas simplement le nôtre ?

Katell Palix, adjointe à la conservation



« Jeux de déformation, d'observation et de couleurs, le jardin céleste d'Annie Cantin est un paradis terrestre en miroir. »

presence. Annie Cantin has fashioned it as a big green coleopteran – because it hides and camouflages itself in the vegetation – with only one transparent end letting a point of light through. This is a memory from Canada where the fireflies, so prolific in the summer, create what looks like fields full of stars. It is also *A toi*, a delicate constellation of little curled up forms dedicated to one of her loved ones.

Above our heads, the *Rochers de l'espace*, or meteorites, form glass rocks with incandescent red holes in them surrounded by a blue opaline casing. Balls of fire, luminous living hearts these meteorites seem to travel through the atmosphere to reach the Earth. And there is one, no doubt, lying lifeless on the ground. Stem-like buds have grown on that one which is now lifeless and has already been taken over by other natural forces.

The effect of the opaque and transparent materials, combined with the colours, creates a clever play of contrasts between crystalline and gelated, frosted and opaque. The light is guided by the glass which chooses to either reveal the light or trap it. This constant interaction of contrasts and balance between coloured vivacity and luminous subtlety is, without doubt, one of the characteristics of Annie Cantin's work which reveals its richness. The combination of the ephemeral preciosity of the softly illuminated glass and the most explosive coloured provocation turns these works into pure instantaneous emotion. Blatent and yet secret, loud but whispered, again coming back to everything that is personal and deeply felt. The artist knows how to marvel at the simple flight of a dragonfly or the path of a shooting star. Capturing the emotional intensity of a precise and fleeting moment - "Perhaps that is what I am seeking to translate through my work" she says, suddenly thoughtful. A little moment of pleasure suspended in time that she now seeks to convey to the visitor so that the smile of a shared experience can bloom.

Finally, in the centre of this luxurious cosmos is *Hélios*. Yellow and orange, composed of a crown of rounded forms with transparent sparks running through them, it shines diffusing its internal light. The strength of the sun materialises in these transparent claws that extend the light like an eruption of lava set by a freeze-frame image. However, it is softness that prevails with the roundness of the stretched oblong forms, the velvety aspect of polished glass which reduces the brightness of colour. This pure power without excess reflects the vital force of the sun, a source of life but also that of the light it generates - "without it colours would not exist". This sun is also that of the fusing kiln, a glowing red furnace of volcanic glass, from whence every creation comes into being by a simple breath and the skilful hand of the artist. With its interplay of distortion, observation and colours Annie Cantin's celestial garden is a terrestrial paradise in a mirror. It is all a matter of point of view... This surprising and marvellous world seen through a kaleidoscope – could it not simply be our own?

*Hélios*, H. 117 cm ; L. 80 cm ; P. 25,5 cm  
*Luciole* (double page suivante),  
H. 20 cm ; L. 90 cm ; P. 20 cm









*Objets célestes*, détail de l'installation, H. 35 cm ; L. 31 cm ; P. 43 cm

## Un portrait de l'oeil

**E**n exigeant un regard qui découvre à point ce qu'il cherche, qui désire ce qu'il débusque sans rêver d'un autre monde, puisqu'il le réalise, les pièces d'Annie Cantin m'ont redonné le bonheur, non d'ouvrir les yeux sur un souvenir d'enfance, mais de les fermer sur ce qui n'est pas l'enfance.

Comme les proies affolées se faufilent à l'aveuglette dans les taillis et les failles, comme des volumes irréguliers nous parviennent d'agglomérats qu'on croirait crachés par un père las de dévorer un à un ses enfants, rejets minéraux qu'on situe, faute de connaître la date de leur naissance, dans le vague mot d'espace, ses *Objets célestes* miroitants, ses *Rochers de l'espace* et ses plantes carnivores se précipitent et s'enracinent, pour peu qu'on voit leurs pièges, en l'endos des paupières.

Il n'y a pas mille façons de regarder ces pièces, tant la ligne de partage qu'elles mettent au jour est évidente. Une aire à la pointe, au burin, un monde à l'onglet. Mais il y a mille et une façons de s'y perdre, c'est-à-dire de retenir sur le bout des lèvres, comme une chair qu'on aime, l'envie d'y mordre et le désir de plonger au fond de soi des couleurs qui suscitent l'impression des nuits claires par une très simple audace.

Sous des titres tour à tour savants et ludiques, si simples qu'ils semblent masquer quelque chose, un sens crypté, une veine de plomb, ellipse céleste et terrestre à la fois, ne se cache peut-être que la joie de faire signe. Non seulement de la main, mais du corps entier. De là que les pièces d'Annie Cantin lancent un défi à qui veut en transposer dans les mots, pour le transmettre un peu, le pouvoir d'enchantement. C'est en vertu d'une naïveté nécessaire que l'artiste se défie des commentaires qu'elle pourrait joindre à son travail comme une explication. Chaque pièce redonne à ceux qui la regardent l'évidence de la présence, ce qu'est d'ailleurs l'enfance: reflets d'un portrait qui n'est celui de personne, regard morcelé, troué par des soleils, choses hérissées, luisantes, âpres et douces, lumières inquiétantes à force de contrastes. Ce jardin fabuleux ne se compose pas d'objets. C'est même le jardin des fables, pas forcément édéniques, qui nous composent jusqu'à dissoudre contours et certitudes quand le rêve nous file.

J'ai longtemps regardé Annie dans l'atelier chercher la forme qui serait le signe fulgurant, évident comme une couleur, de la spontanéité qui sied aux naissances et aux disparitions. Il m'a fallu des mois pour comprendre que son art vise à joindre ces deux mots, disparition et naissance, en jouant de la matière comme d'un instrument d'épiphanies. Le parcours lumineux auquel elle nous

« Son art vise à joindre ces deux mots, disparition et naissance, en jouant de la matière comme d'un instrument d'épiphanies. »

*Portrait of the eye*, Pascal Caron

By requiring that the eye discovers exactly what it is looking for and that it desires what it uncovers without dreaming about another world, because it is actually in the act of creating one, Annie Cantin's pieces gave me a lot of pleasure – not in opening my eyes to a childhood memory but in closing them to what is not childhood.

Like terrified prey running about blindly in the bushes and the rifts, like the irregular rock volumes springing from agglomerates that almost seem spat out by a father who is weary of devouring his off-spring, one after another, mineral offshoots that we place in the vague word of space because we do not know their date of birth, her mirrored *Objets célestes*, *Rochers de l'espace* and carnivorous plants are all scrambling to implant themselves – if we do not pay heed to their traps – on the back of our eyelids.

There are not a thousand ways of looking at these pieces, as the dividing line they reveal [with respect to other artists' work] is so obvious. A world of pointed, chiselled, mitred works. But there are a thousand and one ways of getting lost in her world – of refraining from the nibbling desire of biting into it the way one sinks one's teeth into the flesh of a lover, and the desire to dare to plunge these colours that give the impression of light nights deep inside oneself.

Underneath the titles which are in turn knowledgeable and playful, so simple they seem to be hiding something – perhaps an encrypted sense, a lead vein, a terrestrial and celestial ellipse at the same time is somewhere in hiding and just waiting for the joy of beckoning to us – and not just with their hand but with their whole body. This is where Annie Cantin's pieces launch a real challenge to anyone who seeks to describe them in words to transmit just a little of their enchanting power. It is by virtue of a necessary naivety that the artist distrusts any comments she may have to attach to her work as way of an explanation. Each piece gives to those who look at it evidence of the presence of childhood and what it is about: reflections of a portrait of no one in particular, a haphazard gaze, holed by the sun, spiky things, glistening things, bitter and sweet, disturbing lights because of all the contrasts. This fabulous garden is not composed of objects. It is even a garden of fables, not necessarily of Eden, which come together before us dissolving contours and certainties when the dream shadows us.

I have observed Annie in the workshop for a long time looking for the form that would be the brilliant sign, obvious like a colour, of the appropriate spontaneity for births and deaths. It took me months to understand that her art aims



invite ne dispose pas une série d'images, voire les stades successifs d'un développement organique. Il fait vibrer le verre à la hauteur de l'instant. C'est l'ordre du continu qui ne renonce pas à la clarté. En quoi la fleur serait-elle un signe plus abouti que la racine ou la tige ? La jardinière veille sur tous.

C'est pourquoi Annie condense au creux d'une seule *Luciole* les fines articulations de ce corps minuscule et sa réverbération de phosphore sur les plantes. Le trait est l'accent ; l'artiste le tire ; son incision cultive la solidarité des êtres. Comme on plante une graine. Il n'y a là de contours fermes que ma propre résistance. Et s'il y a rivalité ou contraste de valeurs entre la larve et la lumière, entre le bulbe et la corolle, entre le plein et le vide, elle n'appartient qu'à moi, qui ne peux m'empêcher de parler.

C'est donc un jardin de silence dans lequel nous pénétrons, qui garde mémoire de l'atelier où les essais s'accumulaient sur tous les plans rappelant la terre, la table, l'étagère, le sol. J'y entrais sur la pointe des pieds, craignant bien plus que de briser l'ébauche d'une pièce à venir, de combler maladroitement un de ces orifices qu'on voit encore plaider pour une soif mystérieuse dans la pièce qu'elle dédie à son père. Il ne me restait qu'à me taire afin de trouver une place dans ce désordre parfait.

Je comprends maintenant seulement le poids de ce silence. Elle devient ironique, passée au filtre du langage, la disparition de Pluton que les astronomes dépossèdent de son statut de planète en modifiant un peu leurs critères d'élection. Après tout, le Roi des Enfers règne sur l'anonymat. Il ne demande rien de mieux que d'effacer nos traces et notre pauvre mémoire. Cette coïncidence était trop vertigineuse pour échapper à l'artiste qui exorcise la folie spéculative des grilles d'analyse sous le couvert d'un concours qui est aussi un sourire. À l'ironie la plus sèche, elle oppose le geste d'un enfant qui épingle les astres au mur.

Alors qu'on ne s'étonne pas que l'étoile par excellence, *Hélios*, retrouve son ambivalence et ne trône plus au centre d'aucun système. Il est rare qu'un souffleur se donne pour tâche, à moins que cette tâche lui incombe, de rendre visible ce que la nuit contient de bonheur sans créer du même coup une nouvelle utopie. J'admire comment les pièces d'Annie mettent en échec le concept, l'Éden, inlassablement, irrationnellement, pour nous rappeler la connivence de l'intimité et du jeu, du centre et du trait.

Le silence et la caresse sont des choses qu'on garde pour soi lorsque le temps nous persuade que l'oubli l'emporte. En deçà de ce temps, jouant lui-même du Temps, l'enfant ignore tout des pierres sans lumière qui deviennent lentement indéchiffrables. C'est peut-être un tel enfant qui a planté ce jardin. Mais alors simplement, et cruellement, dans nos yeux.

Pascal Caron

*Rochers de l'espace*, H. 85 cm ;  
L. 210 cm ; P. 45 cm et détail

at joining these two words – death and birth – by playing on the material like on an epiphanic instrument. The luminous path she invites us on does not have a series of images or even the successive stages of organic growth. It makes the glass quiver on a par with the moment. It is the order of continuity that does not give up clarity. In what way would the flower be a more successful sign than the root or stem? The gardener watches over them all.

This is why Annie condenses in the hollow of a single *Luciole* or firefly, the thin joints of this tiny body and its phosphorous glare on surrounding plants. The line is the accent; the artist draws it; its incision cultivates the solidarity of living beings. Like sowing a seed. The only solid outlines are my own resistance. And if there is any rivalry or contrast in values between the larva and the light, the bulb and the corolla, or the full and the empty then it belongs only to me – who cannot help talking.

We thus penetrate into a garden of silence which retains a recollection of the workshop days where trials accumulated on every available surface, the ground, table, shelves and floor. I entered on tiptoe, for fear I might break the blank of a future piece, or clumsily fill one of these openings that you can still see pleading for a mysterious thirst in the piece she dedicated to her father. The only thing left for me to do was to be quiet so as to find a place for myself in this perfect disorder.

Only now do I understand the weight of this silence. She becomes ironic, filtered by language, the disappearance of Pluto that astronomers dispossessed from its planet status by slightly modifying their selection criteria. After all, the Prince of Darkness reigns over anonymity. He asks for nothing better than to wipe out every trace of us and erase our poor memory. This coincidence was too enormous to escape the artist who exorcises the speculative madness from analytical grids under the cover of a competition – which brings a smile as well. In a dryer kind of irony she opposes a child pinning the stars up on the wall.

While we are not surprised that the star par excellence, *Hélios*, gains back its ambivalence and no longer occupies a place of honour in the centre of any system. It is rare for a glass-blower to give themselves the task, without being obliged to, of making all the happiness contained in the night visible without at the same time creating some kind of utopia. I admire how Annie's pieces tirelessly and irrationally put a stop to the concept of Eden, to remind us of the connivance of intimacy and play and of the centre and the line.

Silence and caresses are things we keep to ourselves when time has persuaded us that it will all be forgotten. On this side of time the child, himself playing with Time, ignores everything about these rocks without light that slowly become incomprehensible. Perhaps it was such a child who planted this garden – simply and cruelly in our eyes.



*Objets célestes*, détail de l'installation, H. 22 cm ; L. 22 cm ; P. 23 cm



*Rochers de l'espace, détail de l'installation*



# Annie Cantin

Vit et travaille au Québec

## FORMATION

### 2001-2006

Assistante en verre soufflé pour Annie Michaud, Gogoglass, Montréal (Québec)  
Assistante au Centre International de Recherche sur le Verre et les Arts Plastiques, Marseille (France)

**2000** Assistante stagiaire en verre soufflé pour Alain Guillot, Boisse (France)

### 1999-2000

Technique en métiers d'art, verre, Centre des Métiers d'art du Verre, Montréal (Québec)

**1997** Baccalauréat Arts visuels, Université du Québec, Montréal (Québec)

**1994** DEC Arts Visuels, Collège Lionel-Groulx, Sainte-Thérèse, Montréal (Québec)

## MENTIONS SPECIALES

**2007** Bourse du Conseil des arts et des lettres du Québec, Volet recherche et création

**2003** Mention d'Honneur, Prix François Houdé, Conseil des Métiers d'art du Québec  
Bourse du Conseil des arts et des lettres du Québec, Volet recherche et création

**2000** Bourse jeunesse Raymond-Blais, projets personnels, Fondation Desjardins

## EXPOSITIONS

**2007** Exposition Solo, Galerie Elena Lee, Montréal (Québec)

*Lin Sacré*, Biennale Internationale du lin, Portneuf (Québec)

**2006** SOFA Chicago 2006 (Sculpture Objects and Fonctionnal Art Exposition) Galerie Elena Lee de Montréal, Chicago (USA)

*Fibre, Verre, Textile et Papier*, Galerie d'art St-Ambroise, Montréal (Québec)

*Le Verre Hot*, Galerie Materia, (Québec)

*4 x Montréal*, Galerie Elena Lee, Montréal (Québec)

**2005** SOFA Chicago 2005 (Sculpture Objects and Fonctionnal Art), Conseil des Métiers d'art du Québec, Chicago (USA)

SOFA New York 2005 (Sculpture Objects and Fonctionnal Art), Galerie Elena Lee de Montréal, New York (USA)

*La relève*, Galerie Elena Lee, Montréal (Québec)

Exposition Palm Beach 2005, Galerie Elena Lee de Montréal, Floride (USA)

*Natural selection!*, Morgan contemporary glass gallery, Pittsburgh (USA)

**2004** SOFA Chicago 2004 (Sculpture Objects and Fonctionnal Art), Conseil des Métiers d'art du Québec, Chicago (USA)

Exposition d'été, Galerie des Métiers d'art du Québec, Montréal (Québec)

SOFA New York 2004 (Sculpture Objects and Fonctionnal Art), Galerie Elena Lee de Montréal, New York (USA)

**2003** SOFA Chicago 2003 (Sculpture Objects and Fonctionnal Art), Galerie Elena Lee de Montréal, Chicago (USA)

*La relève*, Galerie Elena Lee, Montréal (Québec)

**2000** *25 ans de Verre d'art*, Galerie Elena Lee, Montréal (Québec)

*Glass Fashion show*, The Corning Museum of Glass, Corning (USA)

## COLLECTIONS

Département des Affaires Etrangères du Canada.  
Musée des Beaux Arts de Montréal, collection d'Amours.  
Collection privée, Michel Haquin.



**La résidence de Annie Cantin du 18 septembre au 18 novembre 2006 ainsi que l'exposition de ses œuvres du 30 mars au 16 juillet 2007 ont été organisées par le musée-atelier départemental du Verre à Sars-Poteries.**



Un grand merci à :  
Anne Vanlatum et Fabrice Bon d'avoir eu confiance en mon projet.

Ma chérie, Catherine Marousez, pour ton précieux sourire, ta grande générosité et ton assistance de jour comme de nuit !

Louis Debruyne pour ton assistance et toutes tes plaisanteries !

Rose-Marie pour les petits soins bien appréciés.

Nathalie Painchard pour ta présence, ton sourire et tes recherches.

L'équipe du musée : Hélène, Katell, Stéphanie, Romuald, Lucile, Marie-Pierre et les autres pour m'avoir si bien accueillie et soutenue dans mon travail tout au long de ma résidence.

Pascal Caron pour ta plume.

Ma famille pour vos encouragements et votre amour.

Annie Cantin



Commissaires de l'exposition : Anne Vanlatum, directeur du musée-atelier départemental du Verre et Katell Palix, adjointe à la conservation

Suivi éditorial : Hélène Davain, responsable de la communication et du développement des publics

Conception graphique : Nadia Anémiche, Lille

Crédits photographiques : Paul Louis, Bruxelles

Traductions : A.S.A.P. Trad', Maubeuge

Photogravure : Nord Compo, Villeneuve-d'Ascq

Impression : La Monsoise, Mons-en-Barœul

**Édition du musée-atelier départemental du Verre – Mars 2007**

1, rue du Général de Gaulle – BP 2 – 59216 Sars-Poteries

tél. 03 27 61 61 44 – fax 03 27 61 65 64





